Naissance : chez les Touaregs Kel Azawagh

Saskia Walentowitz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2672>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2672
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 2012
Pagination : 5230-5235
ISBN : 978-90-429-2640-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Saskia Walentowitz, « Naissance : chez les Touaregs Kel Azawagh », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 33 | 2012, document N09, mis en ligne le 22 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2672> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2672>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Naissance : chez les Touaregs Kel Azawagh

Saskia Walentowitz

Sociographies foétales

- 1 Les nombreuses étapes qui jalonnent le parcours incertain de la naissance (*tehut*, *tiwit*) mobilisent l'ensemble des relations entre humains et non humains qui fondent l'univers touareg (cf. Cosmogonie*). Inversement, la régénération du collectif et du cosmos s'accomplit à travers la génération d'une personne nouvelle. La vie débute dans un creux protégé (*ébawél*) de l'utérus. Identifié à un milieu frais et humide analogue à celui d'une outre, la matrice (*éhan n barar*) relève de la symbolique de la tente nomade (*éhan**), espace féminin englobant toutes formes d'existence. L'enfant est le fruit de la rencontre entre une « eau féminine » et une « eau masculine » formant un caillot de « sang de ressemblance » (*azni n iffaqqan*). La substance du parent, dont les liens transgénérationnels l'emportent en densité comme en diversité, inspire davantage les traits corporels et immatériels de l'être en devenir. La puissance relative de l'une ou de l'autre détermine également le sexe, suivant un principe de transmission parallèle. L'hospitalité réputée des Touaregs s'applique aux nouveau-nés nommés « étrangers » jusqu'à leur nomination* : tous les enfants sont les bienvenus, quel que soit leur sexe. Dans beaucoup de régions comme l'Adghagh* (Mali), on espère l'arrivée d'une fille ; dans d'autres, notamment l'Azawagh* (Niger), on souhaite un premier-né garçon.
- 2 La gestation distingue plusieurs étapes qui ponctuent l'avènement conjoint du corps et de la personne. La première comprend les quarante premiers jours jusqu'à l'attribution d'un destin. Le caillot de sang se mue alors en chair. Naissent les vaisseaux, ligaments et nerfs du corps qui s'ébauche à partir de la tête et de la colonne vertébrale. L'étape suivante se termine avec la formation complète du corps et l'animation du fœtus doté d'une première « âme » (*iman*) quatre mois après la conception. Il existe désormais en tant que « demie personne » (*aganna n awédan*), car capable de ressentir désirs et émotions. Il n'est cependant pas encore en mesure de répondre de ses états sensoriels :

il manque l'autre « âme » qu'un ange lui insuffle au moment de la naissance. Cette âme-souffle (*infas*) accompagne la révélation au nouveau-né de son existence d'être mortel. Il provoque l'émergence de la conscience (*anessefrey*, « perception mutuelle ») à travers sa naissance à l'intersubjectivité.

- 3 L'enfant est considéré comme viable à partir du 7^e mois de gestation. Le prématuré du huitième mois survivrait rarement, car le souffle n'advient qu'à un mois impair. Avant ce dernier stade, l'enfant parachève sa forme humaine durant les 5^e et 6^e mois. En cas d'arrêt de la grossesse, on parle d'« avortement »* (*ashushef*), puis de « mauvaise couche » (*ark amzor*) pour le fœtus inanimé. Ensuite, il s'agit d'une « couche sèche » (*amzor iqquran*) avant la possibilité du souffle ainsi que dans le cas des enfants mort-nés. Le fœtus animé est enterré, comme le placenta, à proximité de l'espace domestique. L'enfant « né dans le ventre », est enseveli par un homme dans un lieu de mémoire ou cimetière. Par ailleurs, la femme n'est jamais tenue pour responsable de l'infortune en matière de procréation ou de la stérilité. Chez les Touaregs, la maternité n'est pas un passage obligé pour bénéficier d'un statut.
- 4 Si certaines des étapes de la grossesse évoquent l'embryogenèse selon les Livres, elles ne prennent sens qu'en rapport avec la conception touarègue du monde commun. L'être sensé par excellence n'est ni trop sensible, ni trop peu affecté, dès lors que son âme est portée par un sang riche en origines, aussi bien dans la proximité que dans la distance parentale et statutaire. De même, le souffle comme principe responsable a besoin d'être nourri de liens multiples, notamment grâce à la co-lactation. Dès qu'il réclame sa mère, le nouveau-né reçoit du colostrum qui est cependant dépourvu de propriétés « réchauffantes ». Immédiatement après la naissance, le premier lien social consiste ainsi en un allaitement par une femme renommée, afin d'éviter que le palais du nouveau-né ne se « refroidisse ». Les jours suivants, il est nourri par d'autres femmes encore, notamment par une artisane et une descendante d'anciens captifs qui font partie des catégories constitutives de la société. À la nécessité vitale de l'équilibre thermique répond l'exigence de la multitude des liens qui font corps avec la personne en devenir.
- 5 Comme son nom l'indique, *éwét n angha*, la première mise au sein est associée au rite d'origine préislamique du « frottement du palais » avec une datte mâchée et bénie par un savant. Ce geste d'accueil fait écho à la conception de l'enfant qu'elle place de nouveau sous le signe du collectif — au sein d'une ontologie qui définit la continuité des êtres et du monde sans référence à une conception naturaliste de la reproduction. Ici, la légitimité de la relation conjugale est médiatrice et non pas fondatrice de l'engendrement.

Grammaire relationnelle de la naissance

- 6 Le bon déroulement de la grossesse dépend du maintien en harmonie du corps sensible. Tout déséquilibre peut interrompre la gestation et provoquer malformations, naissances prématurées ou accouchements difficiles. Il faut préserver la fraîcheur utérine en évitant aliments « chauds » et troubles émotionnels. L'excès peut entraver la conversion de la semence maternelle en sang nourricier ou déclencher l'ouverture de la matrice. Il faut impérativement veiller à satisfaire les envies de la femme enceinte attribuées au fœtus animé. Même chose pour les atteintes à l'honneur*, notamment si elles sont commises par le mari. Comme dans toute société, les multiples principes et

précautions concernant la grossesse confirment l'existence émergente ; elles transforment progressivement une femme en future mère, un homme en futur père et ainsi de suite. Loin d'être des « croyances », les pratiques et savoirs autour de la naissance et de ses seuils réaffirment l'ordre des valeurs qui organisent l'espace-temps relationnel du collectif et du cosmos. En contexte touareg, elles doivent garantir ou rétablir la position englobante du féminin sur le plan de la distinction de sexe qui régit les dynamiques sociales et parentales.

- 7 Cette position se concrétise à travers la continuité de la relation frère-sœur — et ses corrélations mère-enfant/oncle maternel-neveu/nièce — comme relations procréatives prééminentes par rapport aux liens connexes de conjugalité et de paternité. Ainsi, l'épreuve de la naissance justifie un retour prolongé parmi les siens jusqu'à ce que la femme puisse à nouveau incarner le pôle stable face aux alliés et étrangers. L'accouchement a lieu à l'abri d'un paravent installé dans la tente ou à l'ombre de certains arbres protecteurs. Une foule féminine fait écran aux génies femelles tentées de ravir la nouvelle vie ou de lui substituer un clone (*azder*). Le corps de la parturiente reste enveloppé contre le vent et les regards. L'accouchement tolère peu de gestes invasifs de la part de la femme qui assiste — il s'agit d'une artisane expérimentée ou d'une matrone (*tanakbalt*, « celle qui soutient ») selon les régions. Paradoxalement, la parturition et/ou la retraite post-partum ont lieu dans la partie nord du foyer, espace réservé aux hommes et aux génies. L'autre monde fonctionne selon des modalités sexuées inversées des relations. L'analogie permet ainsi de manier le renversement provisoire de l'ordre d'englobement que représente la naissance donnée grâce à la médiation de l'alliance matrimoniale. La grammaire touarègue de l'engendrement vise à créer et recréer les espaces matriciels inviolables de l'être et du groupe, en maîtrisant les interfaces des relations à la fois vitales et rivales avec l'altérité humaine (alliés par ex.) et non humaine (génies sexués). Dans ce dessein, on peut inviter une parturiente à dénoncer les vexations de son mari afin de dénouer une délivrance difficile.
- 8 On soigne un enfant prématuré dans un bain de tannin au pouvoir régénérateur de l'outré et autres utérus artificiels pour l'aider à « atteindre son lieu ». En cas de mort-nés sériels, on feint d'adopter un orphelin d'une femme génie, « morte en couche » en cassant une marmite en terre cuite après avoir accueilli le nouveau-né dans cette anti-matrice chaude et sèche.

Divisions sexuées du travail d'engendrement rituel

- 9 La même grammaire relationnelle structure maints aspects de la retraite post-partum ainsi que des rites et soins prodigués au bébé. Le régime de l'accouchée, par exemple, est riche en lait, en bouillies de céréales et jus de viande sans sel. Ces aliments, ingérés séparément, doivent réchauffer le corps affaibli par les lochies et favoriser la lactation qui relève d'une transformation du sang maternel. Pendant soixante jours, ce régime réactualise le gavage* des jeunes filles lors de leur initiation à la gestion des réseaux sociaux. Le caractère dissocié de ce régime anténuptial réaffirme la relation frère-sœur en participant à la séparation ritualisée d'avec l'époux — empêché de rapports sexuels avec son épouse durant la retraite post-partum. En témoigne également le rôle catalyseur du frère dans la lactation, à travers sa responsabilité des aliments carnés de l'accouchée. Enfin, l'absence de sel permet de sceller un pacte avec les génies, friands de cette nourriture proche du sang. Le travail d'engendrement rituel procède par

disjonction/conjonction contrôlée des dynamiques sexuées de l'alliance et de la germanité. La médiation du monde invisible empêche de figer ce processus d'un côté ou de l'autre de la parenté, tout en rétablissant la hiérarchie englobant/englobé. La sortie de la retraite post-partum confirme la relation d'alliance à son tour en réitérant la cérémonie matrimoniale.

- 10 Sur un registre connexe, la division sexuée du travail rituel lors de la nomination* de l'enfant organise alternativement la conjonction et la disjonction des entités sociales qui composent le collectif et le cosmos. Le 7^e jour après la naissance, les femmes du côté maternel procède à une série de rites qui miment chaque étape de l'embryogenèse, de la conception à l'attribution du souffle vital. L'enfant est conçu et façonné lors de son premier bain avec le concours de la grand-mère, d'une artisane et d'une femme d'origine servile ; il est animé en transitant de voile en voile dans une ronde de sept femmes, puis il est reconnu comme un partenaire à part entière de réciprocité à travers le rite de l'aumône. Celui-ci consiste à mesurer le périmètre du crâne du nouveau-né à l'aide d'un voile de tête servant à doser des graines de mil destinées à être diffusées et ingérées par la parentèle féminine.
- 11 Cette offrande végétale s'accompagne du sacrifice des cheveux utérins ainsi que de quelques gouttes de sang après incisions superficielles des articulations du corps du bébé. Le frère de l'accouchée (ou un représentant) sacrifie ensuite un bélier offert par le père de l'enfant, en prononçant son nom à voix basse. La division de la carcasse et le partage précis des parts entre hommes et femmes, membres de différentes catégories sociales et parentales, procèdent, en miroir de l'assemblage rituel du corps-personne, au séquençage hiérarchique des relations qui composent le collectif.
- 12 L'engendrement rituel est couronné par le dessin sur le front de l'enfant, siège du destin, d'un double cône inversé — symbole de l'univers — à l'aide de henné et d'un mélange antimoine et moelle provenant du sacrifice animal. Ce geste manifeste par excellence que la naissance relève chez les Touaregs de l'articulation et de l'équilibre des relations distinctives du monde commun. Cette grammaire du devenir persiste malgré les nombreuses crises qui menacent l'avenir de la communauté tout entière. En contextes urbains et migratoires, elle participe à redéfinir le collectif en mettant davantage l'accent sur le rôle du père, soit la personne chargée de nouer des liens au sein d'espaces sociaux non apprivoisés.
- 13 Sur le plan de la survie et de la santé fragiles des mères et des enfants, les effets de cette grammaire sont, certes, limités. Ils sont cependant non négligeables, notamment grâce à l'accent mis sur la multitude des attachements qui assurent le repos à la mère et des soins continus au nouveau-né. Il n'en reste pas moins vrai que les Touaregs souffrent non seulement d'un manque crucial d'infrastructures sanitaires, mais encore d'une médecine largement inhospitalière. Leur cas pose de façon dramatique le dilemme ontologique et politique de la naissance : comment préserver son humanité tout en rendant ce passage moins dangereux pour les femmes et leurs bébés ?
- 14 → Voir aussi « Nomination » (N68), « Croyances » (EB XIV, 1994).

BIBLIOGRAPHIE

- AG ERLESS Mohammed, 2010 – *Accouchement et suivi de la grossesse chez les Touaregs Kel Adagh*, Paris, Karthala.
- CASAJUS Dominique, 1987 – *La tente dans la solitude*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme / Cambridge, Cambridge University Press.
- CLAUDOT-HAWAD Hélène et HAWAD, 1983 – « Ebawel/essuf, les notions d'« intérieur » et d'« extérieur » chez les Touaregs », in *L'Uomo*, 2, Rome.
- CLAUDOT-HAWAD Hélène et HAWAD, 1987 – « Le lait nourricier de la société ou la prolongation de soi chez les Touaregs », in M. Gast (éd.), *Hériter en pays musulman*, Paris, CNRS ; repris dans H. CLAUDOT-HAWAD Hélène, 1993, *Les Touaregs. Portrait en fragments*, Aix-en-Provence, Edisud, p. 67-95.
- CLAUDOT-HAWAD Hélène, 2001 – « Eperonner le monde ». *Nomadisme, cosmos et politique chez les Touaregs*, Aix-en-Provence, Edisud, 199 p.
- FIGUEREIDO-BITON Cristina, 2001 – *Conceptualisations des notions de chaud et de froid. Systèmes d'éducation et relations hommes/femmes chez les Touaregs (Imedédaghen et Kel Adagh, Mali)*, thèse de doctorat, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- JAFFRÉ Yannick & OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 2003 – *Une médecine inhospitalière. Les difficiles relations entre soignants et soignés dans cinq capitales d'Afrique de l'Ouest*, Paris, Karthala.
- WALENTOWITZ Saskia, 1998 – « La mort périnatale en Afrique du Nord », in C. Legrand-Sébille, M.-F. Morel, F. Zonabend (éds.), *Le fœtus, le nourrisson et la mort*, Paris, L'Harmattan, p. 59-79.
- WALENTOWITZ Saskia, 2002a – « Lait d'honneur et seins charitables. Les pratiques d'allaitement non maternel chez les Touaregs de l'Azawagh », in D. Bonnet, C. Legrand-Sébille, M.F. Morel (eds.), *Allaitement en marge*, Paris : L'Harmattan, p. 111-140.
- WALENTOWITZ Saskia, 2002b – « Partir sans quitter. Rites et gestes autour des déplacements féminins chez les Inesleman de l'Azawagh », in H. Claudot-Hawad (dir.), *Voyager d'un point de vue nomade*, Paris-Méditerranée, p. 37-52.
- WALENTOWITZ Saskia, 2003 – *Enfant de soi, enfant de l'Autre. La construction symbolique et sociale des identités à travers une étude anthropologique de la naissance chez les Touaregs (Kel Eghlal et Aytawari de l'Azawagh, Niger)*, thèse de doctorat, Paris, EHESS.
- WALENTOWITZ Saskia, 2004a – « Ego et alter ou comment la parenté fait corps avec la personne chez les Touaregs de l'Azawagh (Niger) », in F. Héritier et M. Xanthakou (eds.), *Corps et affects*, Paris, Odile Jacob, p. 169-185.
- WALENTOWITZ Saskia, 2004b – « L'enfant qui n'a pas atteint son lieu. Les soins aux prématurés chez les Touaregs de l'Azawagh », *Revue L'Autre* 5 (2), p. 227-242.
- WALENTOWITZ Saskia, 2011a – « Women of great weight. Fatness, reproduction and gender dynamics in Tuareg society », in S. Tremayne et M. Unnithan-Kumar (éds.), *Fatness and the maternal body. Women's experiences of corporality and the shaping of social policy*, Oxford / New York, Berghahn Books, p. 71-97.
- WALENTOWITZ Saskia, 2011b – « Germanité, alliance, filiation. Les dynamiques autopoïétiques de la parenté touarègue », in P. Bonte, E. Porqueres i Génè, Jérôme Wilgaux (éds.), *L'argument de la*

filiation aux fondements des sociétés européennes et méditerranéennes, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, p. 107-137.

INDEX

Mots-clés : Ethnologie, Rite, Touareg